

L'ETUDE SOCIALE ET PSYCHOLOGIQUE DES PREJUGES ET DE LA DISCRIMINATION

Les étudiants en racisme étudient le phénomène des attitudes et comportements négatifs des membres de la majorité envers ceux qui appartiennent à des minorités raciales et ethniques. Le racisme, qui se situe à la frontière entre la psychologie sociale et la sociologie, est lié à l'étude des relations intergroupes, de la cognition et des attitudes en général.

L'étude sociale et psychologique des préjugés et de la discrimination, notamment à l'encontre des Afro-Américains, est ancienne. Le terme « racisme » n'est cependant entré dans le langage de la psychologie sociale qu'avec la publication du **rapport Kerner** de 1968, qui imputait au « racisme blanc » omniprésent la responsabilité des émeutes généralisées des Noirs dans les villes américaines. Bien qu'il soit généralement appliqué aux relations entre Noirs et Blancs aux États-Unis, ce terme est également parfois employé pour désigner les relations des Américains blancs avec d'autres groupes minoritaires comme les Américains d'origine asiatique ou les Latinos, ou les relations entre Noirs et Blancs hors des États-Unis, par exemple en Grande-Bretagne, au Canada ou en Afrique du Sud. La plupart des études et recherches sur le racisme se sont concentrées sur le racisme blanc envers les Afro-Américains aux États-Unis.

Les causes du racisme

Français Le racisme est considéré par de nombreux psychologues sociaux non pas comme une simple haine, mais comme une habitude profondément enracinée et difficile à changer ; c'est pourquoi on distingue des sous-variétés de racisme. Le psychanalyste Joel Kovel, dans son ouvrage *White Racism: A Psychohistory* (1970), distingue le racisme dominant, le désir d'opprimer les Afro-Américains, et le racisme aversif, le désir d'éviter tout contact avec les Afro-Américains. Le racisme aversif, selon Samuel L. Gaertner et John Dovidio, existe chez les Blancs qui se targuent d'être exempts de préjugés. David O. Sears, en examinant le comportement électoral des Blancs et leurs opinions politiques exprimées dans les réponses aux sondages, découvre ce qu'il appelle le racisme symbolique : un ressentiment envers les Afro-Américains pour leurs revendications dans la sphère politique qui seraient contraires aux valeurs américaines traditionnelles. Le psychologue social James M. Jones distingue trois types de racisme : **le racisme individuel**, les préjugés et les comportements anti-Noirs délibérément manifestés par des Blancs ; **le racisme institutionnel**, les modèles sociaux, économiques et politiques qui oppriment de manière impersonnelle les Afro-Américains, indépendamment des préjugés ou de l'absence de préjugés des individus ; et le racisme culturel, la tendance des individus blancs à ignorer ou à dénigrer les caractéristiques particulières de la culture noire.

Là où Dovidio et Gaertner décèlent un racisme aversif, Irwin Katz relève une ambivalence. Selon lui, de nombreux Blancs perçoivent à la fois les Afro-Américains comme désavantagés (ce qui suscite de la sympathie) et comme s'écartant des normes sociales dominantes (ce qui engendre de l'antipathie). Une telle ambivalence, affirme Katz, conduit à des réactions exagérément négatives face aux comportements négatifs d'un Afro-Américain, mais aussi à des réactions exagérément positives face à ses comportements positifs. Il qualifie ce phénomène d'amplification comportementale induite par l'ambivalence.

Les raisons avancées pour expliquer le racisme individuel sont multiples. John Dollard et d'autres, dans *Frustration and Aggression* (1939), voient dans les préjugés une façon de désigner les minorités comme boucs émissaires afin de libérer l'agressivité face à la frustration ; selon eux, les accès de bigoterie sont une réponse naturelle aux difficultés économiques. Muzafer et Carolyn Sherif, dans *Groups in Harmony and Tension* (1953) et leurs ouvrages ultérieurs, voient dans les préjugés de toutes sortes le résultat de la compétition entre groupes. Theodor Adorno et d'autres, dans *The Authoritarian Personality* (1950), considèrent les préjugés, qu'ils soient dirigés contre les Afro-Américains ou contre les Juifs, comme le reflet d'une personnalité prétendument fasciste produite par des pratiques éducatives autoritaires. Dans *Racially Separate or Together ?* (1971), Thomas F. Pettigrew montre que les comportements discriminatoires envers les Afro-Américains, et l'expression verbale de préjugés à leur encontre, peuvent parfois découler simplement du désir d'une personne blanche de s'intégrer à son groupe social. Enfin, de nombreux psychologues soutiennent que les préjugés et la discrimination trouvent leur origine dans les processus cognitifs humains impliqués dans la formation des stéréotypes.

Stéréotypes

Les stéréotypes sont des idées, souvent figées, concernant les membres d'un groupe auquel on n'appartient pas. Les psychologues sociaux qui suivent l'approche cognitive de l'étude du racisme, tels que David L. Hamilton, Walter G. Stephan et Myron Rothbart, soutiennent que les stéréotypes raciaux (la tendance des Blancs à voir les Afro-Américains dans certains rôles et pas dans d'autres) découlent, comme tout autre type de stéréotype, du besoin de chaque être humain de créer un certain ordre à partir de ses perceptions du monde. Bien que les stéréotypes ne soient pas totalement insensibles à la révision, ni même à la destruction, face à des cas de non-conformité, les informations liées à un stéréotype sont mieux retenues que celles qui ne lui sont pas liées. Il a été constaté que les Blancs ont tendance à juger les Afro-Américains plus homogènes qu'ils ne le sont en réalité, tout en étant plus conscients des différences au sein de leur propre groupe : c'est ce qu'on appelle l'hypothèse de l'homogénéité **de l'exogroupe**. Les Blancs guidés par des stéréotypes peuvent agir de manière à faire ressortir chez les Afro-Américains un comportement pire que celui qui se produirait autrement, **créant ainsi une prophétie auto-réalisatrice**.

Pourquoi est-il si difficile d'éliminer les stéréotypes des Blancs sur les Afro-Américains ? L'histoire des relations raciales y est pour quelque chose. Certaines erreurs de raisonnement, communes aux tolérants comme aux intolérants, comme la tendance à se souvenir d'événements spectaculaires et à les considérer comme plus fréquents qu'ils ne le sont en réalité (heuristique de disponibilité), se retrouvent également dans les jugements des Blancs sur les membres des groupes minoritaires. De plus, les rôles sociaux et professionnels occupés peuvent renforcer les stéréotypes.

Pettigrew soutient que les erreurs d'attribution dans l'explication du comportement d'autrui peuvent jouer un rôle important dans le renforcement des stéréotypes raciaux. Selon Pettigrew, un même acte comportemental est interprété différemment par les Blancs selon l'origine ethnique de l'acteur. Un acte positif d'une personne noire peut être attribué à des caractéristiques situationnelles (par exemple, la chance, les programmes de discrimination positive ou d'autres circonstances indépendantes de sa volonté) et donc écarté ; un acte positif d'une personne blanche peut être attribué à des caractéristiques de personnalité. De

même, un acte négatif peut être attribué à des caractéristiques situationnelles dans le cas d'une personne blanche, mais à des caractéristiques de personnalité dans le cas d'une personne noire. La tendance des Blancs à considérer la plus grande pauvreté des Afro-Américains comme le seul résultat d'un manque de motivation peut être considérée comme une forme d'erreur d'attribution.

L'étude du racisme et des préjugés

Bien que l'étude du racisme en soi ait débuté avec la crise raciale des années 1960, l'étude des préjugés en général remonte bien plus loin. Dès les années 1920, Emory Bogardus a élaboré une **échelle de distance sociale** mesurant le degré d'intimité que les membres de différents groupes raciaux et ethniques étaient prêts à tolérer entre eux. Au début, les psychologues ont eu tendance à rechercher les racines des préjugés dans la constitution émotionnelle de l'individu concerné plutôt que dans la structure sociale ou les schémas cognitifs généraux. Pendant de nombreuses années, l'étude des préjugés anti-noirs a été subsumée sous l'étude des préjugés en général ; les préjugés contre les Afro-Américains étaient considérés comme ayant également des préjugés contre d'autres groupes, comme les Juifs.

Dans les années qui ont immédiatement suivi la Seconde Guerre mondiale, les psychologues sociaux américains étaient optimistes quant aux possibilités de réduire, voire d'éliminer, les préjugés raciaux et ethniques. L'ouvrage d'Adorno, *La Personnalité autoritaire*, et celui de Gordon Allport, *La Nature des préjugés* (1954), reflètent le climat d'opinion de l'époque. Allport, dont la vision des préjugés reflétait un mélange d'approches psychanalytique et cognitive, utilisait le terme « racisme » pour désigner les doctrines prônées par les démagogues politiques négrophobes ; il ne le considérait pas comme une mauvaise habitude profondément ancrée dans la société tout entière. Pettigrew, qui a écrit sur les préjugés anti-Noirs à partir de la fin des années 1950, a mis en doute l'idée qu'il existe un type spécifique de personnalité ou de mode d'éducation des enfants associé aux préjugés. Néanmoins, il est resté longtemps dans la tradition optimiste, affirmant que la modification du comportement discriminatoire des Blancs par la promulgation de lois sur les droits civiques modifierait à terme leurs attitudes préjudiciables.

L'utilisation plus fréquente du terme « racisme » par les psychologues sociaux à partir de la fin des années 1960 témoigne d'une prise de conscience croissante du fait que les préjugés contre les Afro-Américains, minorité visible, pourraient être plus difficiles à éradiquer que ceux dirigés contre les minorités religieuses et ethniques. Les psychologues sociaux qui étudiaient les préjugés raciaux ont réorienté leurs recherches, passant du sectarisme affiché et bruyant, souvent observé chez les extrémistes politiques (par exemple, le **Ku Klux Klan**), vers les préjugés discrets et quotidiens de l'individu apolitique moyen. Les préjugés raciaux contre les Afro-Américains ont été considérés comme un élément central, plutôt que périphérique, de la vie américaine.

Les réponses aux enquêtes menées entre les années 1940 et la fin des années 1970 ont indiqué une baisse constante du pourcentage d'Américains blancs prêts à admettre leurs opinions racistes. Pourtant, dans les années 1970, l'hostilité parfois violente des Blancs à l'égard du transport scolaire à des fins d'intégration, ainsi que le fossé social et économique persistant entre les Américains noirs et blancs, ont incité les psychologues sociaux à tempérer

leur optimisme initial. L' **hypothèse du contact** , selon laquelle le contact entre différents groupes raciaux réduirait les préjugés, a fait l'objet d'un scepticisme accru et d'une qualification de plus en plus rigoureuse. Janet Ward Schofield, dans son étude de terrain menée dans un collège déségrégué, a détecté la persistance de divisions raciales parmi les élèves ; en examinant plusieurs études de ce type, Walter Stephan a également discerné une tendance à l'augmentation des tensions interraciales dans les écoles après la déségrégation. Le pessimisme suggéré par les études de terrain auprès de jeunes adolescents a été confirmé par des expériences menées dans les années 1970 et 1980 auprès d'étudiants et d'adultes ; De telles études ont démontré l'existence, même parmi des personnes supposées sans préjugés, d'un racisme subtil et de stéréotypes raciaux.

Suite à la prise de conscience croissante des cas de policiers blancs ayant abattu des Afro-Américains, souvent non armés, à partir de 2014, le débat national sur le racisme à l'encontre des Afro-Américains s'est fréquemment concentré sur la psychologie des préjugés implicites. Depuis l'introduction du Test d'Association Implicite (TAI) dans les années 1990, des psychologues ont constaté qu'un pourcentage important d'Américains blancs nourrissent des préjugés implicites à l'égard des Afro-Américains, probablement liés à la culture dans laquelle ils ont grandi. Certains ont avancé que les préjugés implicites pourraient jouer un rôle important dans le fait que, si les préjugés explicites semblent avoir diminué, le racisme et les préjugés persistent dans la société américaine. Parallèlement, d'autres ont remis en question la qualité psychologique du TAI.

Si les expériences de psychologie sociale contribuent à comprendre les raisons des attitudes négatives des Blancs envers les Afro-Américains, et des comportements discriminatoires à leur égard, même de la part de ceux qui se croient tolérants, elles n'apportent en aucun cas la réponse complète à l'énigme des préjugés et de la discrimination raciale. Contrairement à de nombreux autres sujets de psychologie sociale, le racisme a également été étudié par des journalistes, des historiens, des économistes, des sociologues, des politologues, des juristes et même des critiques littéraires. Les techniques d'enquête, d'expériences contrôlées et d'études de terrain en psychologie sociale n'offrent qu'une perspective parmi d'autres sur ce phénomène.

BIBLIOGRAPHIE

Allport, Gordon W. *La nature des préjugés* . Addison, 1954.

Cuncic, Arlin. « La psychologie du racisme ». Very Well Mind, 12 février 2024, www.verywellmind.com/the-psychology-of-racism-5070459. Consulté le 20 janvier 2025.

Dovidio, John F., et Samuel L. Gaertner, éditeurs. *Préjugés, discrimination et racisme* . Academic, 1986.

Jones, James M., et al. *La psychologie de la diversité : au-delà des préjugés et du racisme* . Wiley, 2014.

Katz, Irwin. *La stigmatisation : une analyse psychologique sociale* . Erlbaum, 1981.

Katz, Phyllis A., éditrice. *Vers l'élimination du racisme* . Pergame, 1976.

Miller, Arthur G., éditeur. *Dans l'œil du spectateur : enjeux contemporains des stéréotypes* . Praeger, 1982.

Mooney, Chris. « La science expliquant pourquoi les policiers tirent sur les jeunes hommes noirs », *Mother Jones* , 1er décembre 2014, www.motherjones.com/politics/2014/11/science-of-racism-prejudice. Consulté le 20 janvier 2025.

Pettigrew, Thomas F., et al. *Préjugés* . Belknap, 1982.

Singal, Jesse. « L'outil favori de la psychologie pour mesurer le racisme n'est pas à la hauteur. » *New York* , 11 janv. 2017, nymag.com/scienceofus/2017/01/psychologys-racism-measuring-tool-isnt-up-to-the-job.html. Consulté le 20 janv. 2025.